AMENDE HONORABLE

POUR LES QUARANTE-HEURES DE 1871 ET 1872.

Nous nous prosternons humblement, ô divin Jésus, au pied de cet autel, qui est pour nous un trône plein de grâces. Dans cette sainte Hostie que nous contemplons avec une profonde vénération, vous renouvelez, dans votre infinie sagesse, tous les mystères, les miracles, les sacrifices de votre vie mortelle, et surtout le sacrifice du Calvaire.

Vous êtes sur cet autel, ô aimable Rédempteur, comme sur le Calvaire, dans un état de victime, couronné d'épines, percé de clous, couvert de blessures de la tête aux pieds, rassasié d'opprobres et couvert d'ignominie. comme sur la sainte montagne, qui pour nous est une montagne de myrrhe et une colline d'encens. Ah ! c'est que les crimes, qui vous ont fait expirer sur la croix, continuent de se commettre impunément dans le monde ; et que vous en êtes, hélas ! l'innocente victime, dans cette sainte et adorable hostie qui porte toutes nos iniquités. Aussi, en vous voyant sur cet autel, nous écrions-nous, avec le sentiment de foi, d'amour et de reconnaissance qui pénétrait votre saint Précurseur : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui porte les péchés du monde.*

Du haut de cet autel, comme du haut de la croix, vous entendez, ô innocent Agneau, les injures, les blasphêmes, les impiétés que vomissent contre votre adorable Personne et votre divine Religion tous les ennemis que vous avez, dans ces temps mauvais, et qui sont, sans contredit, plus coupables que les Juifs, qui ne vous crucifièrent que parce qu'ils ignoraient que vous étiez le Roi de gloire.

C'est donc avec raison, ô aimable Jésus, que vous nous faites entendre, du haut de ce nouveau Calvaire, votre voix plaintive et gémissante; et que vous nous dites avec autant de force que de charité: *J'ai créé le monde; et le monde ne m'a pas connu. J'habite an milieu de mes enfants, de mes proches et de mes amis, et ils ne veulent pas venir à moi, pour me recevoir dans la sainte communion, pour me visiter dans le sacrement de mon amour, pour assister au sacrifice de la Messe, pouvant le faire si facilement. Ils sont. hélas ! dégoûtés de cet aliment divin ! Ils s'ennuient au pied de mes autels. Ma conversation n'a aucuns charmes pour eux. Mes temples sont devenus déserts et l'on n'y voit personne du matin au soir.*

Touchés de ces justes plaintes, nous voudrions, o bon Jésus, contenter votre divin Cœur, en réparant ces indignes outrages, faits à votre amour; Nous vous offrons à cette fin, le Cœur de votre Auguste Mère, navré de douleur, les larmes amères de Madelaine et des autres saintes femmes, versées en si grande abondance au pied de la Croix, et les sentiments affectueux de votre disciple bienaimé, assistant au grand spectacle du Calvaire. Pour suppléer aux dispositions qui nous manquent, nous vous offrons les hommages que vous rendent sans cesse les Anges et les Saints et plus particulièrement St. Joseph votre Père nourricier qui, vous ayant préservé de la fureur d'Hérode, est chargé de défendre et de protéger votre Eglise.

O cœur sacré du Sauveur, gravez sur notre faible cœur l'impression des tourments si amers que vous souffrîtes sur la Croix, pour l'expiation de tous les péchés d monde. Vous brûlez sur cet autel du même amour dont vous étiez consumé, quand vous expirâtes sur le Calvaire. Daignez éclairer, toucher et convertir les pauvres et infortunés pécheurs qui vous offensent et vous blasphèment avec une audace sacrilége.

Appliquez, o charitable Médecin, vos plaies sacrées sur

les plaies hideuses des sociétés humaines, pour les guérir et les régénérer. Acceptez les prières que nous vous adressons à cette intention. Que la plaie de votre main droite les guérisse de la plaie mortelle de l'impiété. Que la plaie de votre main gauche les guérisse du césarisme. Que la plaie de votre pied droit les guérisse du rationalisme. Que la plaie de votre pied gauche les guérisse de l'indifférentisme. Enfin, que la plaie de votre côté percé d'une lance, guérisse les maux épouvantables que causent les sociétés secrètes. Nous les baisons avec dévotion, ces plaies sacrées, et nous en recueillons précieusement le sang divin et l'eau salutaire qui en jaillissent pour nous laver et nous nourrir.

Daignez apporter ainsi remède aux maux qui nous accablent, par l'intercession de Marie, votre glorieuse et immaculée Mère, et celle du Bieuheureux Joseph, solennellement proclamé par votre Vicaire, Patron de l'Eglise Universelle que vous aimez si ardemment et pour laquelle vous vous êtes livré à la mort la plus cruelle. Ainsi soit-il.

Cinq *Pater* et *Ave* avec cinq *Gloria Patri.*